La rébellion en RDC crée des tensions communautaires inquiétantes

@rib News, 12/08/2012 â€“ Source AFPLa rÃ©bellion militaire qui menace Goma, la capitale du Nord-Kivu, dans lâ€™Est de la RÃ©publique dÃ©mocratique du Congo (RDC), a aussi des rÃ©percussions en politique intÃ©rieureÂ : elle dresse lâ€™opposit contre la stratÃ©gie dâ€™union nationale du gouvernement et attise les tensions entre communautÃ©s.Lâ€™opposition a dÃ©c fin de la semaine les propositions du Premier ministre Augustin Matata Ponyo de participer Ã une commission qui examinerait la situation dans lâ€™Est oÃ¹ un mouvement rebelle, le M23, contrÃ´le une partie de la province du Nord-Kivu. Lâ€™Union pour la dÃ©mocratie et le progrÃ¨s social (UDPS) a qualifiÃ© M. Matata Ponyo Â«Â dâ€™imposteurÂ Â». Pour le responsable de la communication de ce parti, Simon Kalengue, Â«Â la situation dans lâ€™est du pays est le rÃ©sultat de leur manque de leadershipâ€¦ leur dÃ©part rÃ©soudra cette questionÂ Â».Lâ€™UDPS nâ€™a pas admis les rÃ©sultats des Ã©lecti prÃ©sidentielle et lÃ©gislatives du 28 novembre 2011 et affirme que le seul prÃ©sident Ã©lu est leur chef, Etienne Tshisekedi.Pour Jean Lucien Busa, un responsable du Mouvement de libÃ©ration du Congo (MLC), Â«Â les questions de la guerre et de lâ€™intÃ©gritÃ© du territoire national dÃ©passent Ã ce stade sa (celle du Premier ministre) compÃ©tenceÂ Â», un allusion au prÃ©sident rÃ©Ã©lu Joseph Kabila Ã qui lâ€™opposition reproche souvent dâ€˜Ãªtre originaire du Rwanda mÃªme Ã©cartÃ© ses premiers alliÃ©s qui avaient portÃ© son pÃ¨re au pouvoir.Dans un communiquÃ© diffusÃ© samedi, les partis dâ€™opposition affirment par ailleurs que Â«Â la conduite de la guerre qui dÃ©chire le pays ne rassure guÃ¨re quant Ã la volon rÃ©elle du gouvernement de donner des rÃ©ponses adÃ©quates pour juguler lâ€™insÃ©curitÃ© permanente dans la partie est RDCÂ Â».Cette fin de non-recevoir adressÃ©e au chef du gouvernement intervient aprÃ¨s la Â«Â marche des catholiquesÂ Â» organisÃ©e 1er aoÃ»t. Cette premiÃ¨re manifestation publique a Ãªtre autorisÃ©e depuis les Ã©lections a rassemblÃ© sans incident des milliers de personnes dans les principales villes du pays. Â«Â Au moins 100.000 Ã KinshasaÂ Â», selon le secrÃ©taire de la ConfÃ©rence Ã©piscopale.A Goma, 25 responsables de confessions religieuses et ethniques se sont rassemblÃ©s rÃ©cemment pour demander ensemble la cessation immÃ©diate des hostilitÃ©s, a rapportÃ© une organisation humanitaire.Selon un communiquÃ© de lâ€™ONG Search for Common Ground (SFCG), Â«Â des violences intercommunautaires, des discours de haine et de xÃ©nophobie ont pris une allure inquiÃ©tante ces derniÃ¨res semainesÂ Â» et les religieux se sont Â«Â engagÃ©s Ã construire la stabilitÃ© rÃ©gionaleÂ Â».Selon cette organisation, des rwandophones o Ã©tÃ© pris Ã partie jeudi dernier Ã lâ€™UniversitÃ© de Goma. Ils ont Ã©tÃ© battus et la foule a tentÃ© de les brÃ»ler.Au post de Goma vers le Rwanda, toujours selon SFCG, des groupes se sont rassemblÃ©s pour scander des messages hostiles au Rwanda et aux rwandophones alors que ces derniers constituent une bonne part de la population de la rÃ©gion.Lâ€™ONG ajoute que Â«Â la jeunesse congolaise qui manque dâ€˜Ã©ducation Ã la citoyennetÃ© est facilement manipulable et donc trÃ¨s exposÃ©e Ã ces tensions intercommunautairesÂ Â».En avril, au dÃ©but du conflit, des journaux avaient directement mis en cause et dÃ©noncÃ© les tutsis, considÃ©rÃ©s comme des habitants du Rwanda alors que cette ethnie, victime du gÃ©nocide d 1994 au Rwanda, est prÃ©sente Ã©galement au Burundi et en RDC. Le gouvernement Ã©tait intervenu avant que cela ne dÃ©gÃ©nÃ¨re.Dans cette rÃ©gion du pays, oÃ¹ les frontiÃ¨res sont relativement rÃ©centes et ont fluctuÃ©, les ethnies ou les communautÃ©s historiques servent de point dâ€™appui aux diffÃ©rents groupes rebelles et sont souvent stigmatisÃ©es, ce qui met en pÃ©ril un Ã©quilibre social dÃ©jÃ minÃ© par la misÃ¨re.